



13 juillet 2006. Bagdad, Irak

Un couple de chrétiens et la sœur de la mariée arrivent sous escorte à la cérémonie, bravant les risques d'attentats dans la capitale.

AFP/Patrick BAZ

Un mariage de couleurs

Édith Delvallée



L'image est horizontale. Elle se déploie comme un drapeau et nous montre trois personnages, vêtus respectivement de rouge, de blanc, et de noir.

Le personnage au milieu du drapeau est la mariée, la jeune épousée. Blanche de robe et de teint, elle incarne l'immense pari sur l'avenir, l'espoir. Des fleurs à la main, elle sourit à la caméra.

À la gauche de la mariée, mais au centre de cette photo décentrée, la demoiselle d'honneur, vêtue de rouge. Elle est là comme une tache de sang. Conscience d'une menace à venir, elle a le regard levé vers un visage hors champ, anonyme, inscrutable.

À la droite de la mariée, l'homme, le jeune marié, l'heureux élu, est plus petit qu'elle, comme absent, impuissant. De noir vêtu, le regard baissé, il n'est que le faible écho de l'autre bord du cliché. L'écho de cette présence verticale, virile, potentiellement conquérante, d'un homme et d'une arme, une kalachnikov ; présence brutale qui occupe un tiers de l'image, comme un rideau de deuil déjà en partie tiré sur cette scène qui serait une scène de bonheur, si elle n'avait lieu au Proche-Orient.

Le cadrage manichéen fait que l'œil hésite dans sa lecture du document. Comme si les deux moitiés de l'image coupée comme par un glaive entraient en concurrence. La moitié lumineuse de droite, la moitié du bien, attire d'abord le regard. Mais la lecture instinctive de gauche à droite qui nous est naturelle nous impose simultanément cette tache noire, à gauche, sinistre, ténébreuse ; la part du mal, brutale, tranchante. L'ombre et la lumière, la mort et la vie coexistent dans l'instant du cliché.

La photographie est ambiguë, son message réversible. Bien sûr. C'est tout son intérêt. Qui est cet homme armé ? S'il renvoie évidemment à une situation explosive, une situation de violence potentielle, on ne peut dire s'il est là pour agresser ou au contraire pour protéger, pour attaquer ou pour défendre. La mort s'est invitée à la noce. Mais l'arme est baissée. Ses cibles sont peut-être ailleurs, hors champ. L'homme à la kalachnikov sert peut-être de rempart, d'obstacle héroïque à des regards haineux, voire à d'autres armes pointées vers la femme en blanc ; pointées aussi dans notre dos à nous, spectateurs de la scène, qui sommes peut-être, qui sait, également dans leur ligne de mire, éventuels otages.

Quelle serait notre réaction si nous étions confrontés à cette situation potentiellement tragique autrement que dans ce confort vaguement voyeuriste que nous proposent les médias ?

Ceci n'est qu'une photo. L'image est immobile. Le temps est suspendu. Les mouvements des personnages sont figés. Mais si, comme dans un film, ils se mettaient en marche ? Mais si, comme dans la réalité, l'arme se dressait soudain et que l'homme s'apprêtait à tirer ? Comment réagirions-nous en tant qu'êtres humains ? Ou même, comment réagirions-nous en tant qu'Iraquiens ? Iraquiens chrétiens comme les protagonistes sur cette photo, ou Iraquiens chiites, ou Iraquiens sunnites ? Que savons-nous au fait de la situation en Irak ?

Mille questions affluent dans l'esprit du spectateur de cette photo. Des questions auxquelles nous voudrions des réponses.

Le photographe, sûrement, n'a pas œuvré en vain.

Sa photo a atteint son objectif.